Selon Lilâ Le Bas de l'UNEF, les casseurs des universités françaises sont… les CRS

écrit par Yann Kempenich | 9 mai 2018

400 000 euros de dégâts pour deux mois d’occupation.

C’est l’estimation de Richard Laganier, l’administrateur provisoire de l’université de Toulouse Jean Jaurès (ex-Le Mirail), après l’évacuation matinale par les CRS de 60 à 80 « étudiants zadistes », en lutte contre la réforme universitaire.

http://www.lepoint.fr/societe/toulouse-l-universite-du-mirail-evacuee-par-les-crs-09-05-2018-2216900_23.php

Ce fut près de 800 000 euros à Tolbiac :

« En trois mois, l’université parisienne a dépensé l’équivalent de son budget annuel en vigiles. Une somme à

laquelle il faudra évidemment ajouter les murs couverts de graffitis, les câbles de sonorisation des amphis arrachés, les écrans de vidéo projection lacérés, les portes et les serrures détériorées. » (RTL)

600 000 euros à Montpellier dont *« 300.000 euros pour le sabotage de la salle des serveurs informatiques et les dégradations matérielles et 300.000 euros pour la nouvelle organisation des examens et le renfort en équipe de sécurité sur le campus Paul Valéry. »*

Des destructions systématiques, des blocages, des examens mis en suspens, une paralysie administrative que l'on retrouve à Nanterre, Nantes ou Grenoble, dans un mouvement réunissant étudiants, zadistes, gauchistes et même des migrants. (FranceBleu)

Qui paiera la facture astronomique de ces dégradations ?

Pas les auteurs puisqu'ils ne seront pas identifiés. Pas les universités puisqu'elles ne sont pas assurées.

Mais l'État puisqu'il est propriétaire des facultés. Or, l'État est son propre assureur… avec l'argent du contribuable. (RTL)

Pourtant, pour l'UNEF et sa présidente Lilâ Le Bas (ci-dessus), il n'y a pas d'étudiants casseurs : les dégradations sont le fait des CRS.

« Il y a eu des dégradations qui sont dues notamment à l'intervention des forces de l'ordre. Des témoignages démontrent bien que des tables et des chaises ont été balancées pendant cette intervention […] Mais on parle de quelques tags qui ont été faits sur des murs, je ne pense pas que l'on puisse parler de dégradations massives des universités ». (BMFTV)

Pour Libération « CheckNews », les étudiants ne sont en effet pour rien dans les destructions : la vétusté des universités françaises était antérieure à leur occupation et, selon la « Commune libre de Tolbiac », *« la majeure partie des dégradations ont été causés par l'assaut de 200 CRS armés de tronçonneuses, haches et de béliers. »*

Des CRS casseurs ? Oui, et violents avec ça ! Encore une fois, les heures les plus sombres de l'histoire de France sont évoquées. Immédiatement vient à l'esprit l'image de l'évacuation du ghetto de Varsovie par Jürgen Stroop. Ou, au stade national de Santiago, les exactions de la junte chilienne sur les opposants politiques .

A Toulouse, *« Il y a eu des coups de matraque, des coups de pied, des gens sont tombés à terre mais malgré ça, ils ont continué à marcher, à nous évacuer, des gens ont été piétinés »* (Le Point)

« Les CRS ont cassé tout ce qu'ils pouvaient et ils ont mis des coups de pieds dans les tables et les chaises qui bloquaient, ils ont commencé à nous détacher un à un et à nous déplacer, ceux qui refusaient recevaient parfois des coups du bout de la matraque dans les côtes. » (Europe 1)

A Nanterre, selon un doctorant en philosophie présent lors de l'intervention, les participants ont *« été gazés »* […] *« Certains élèves, encore choqués, ont témoigné face aux caméras de BFMTV. Certains n'ont pu retenir leurs larmes. »* (Sud-Ouest)

Et l'impossibilité pour les étudiants non-grévistes de passer leurs examens, c'est aussi la faute des CRS ?

« Une trentaine d'étudiants manifestant contre la loi Orientation et réussite des étudiants (ORE) ont bloqué l'accès à l'université Grenoble Alpes à 580 étudiants venus passer leurs partiels. Devant la véhémence des « bloqueurs » à l'égard du service de sécurité interne à l'université, la direction a décidé d'envoyer les forces de l'ordre et un policier a été légèrement blessé. » (Le Figaro)

Mais pour les antifas de Toulouse, la fin justifie les moyens et soutiennent d'abord les « bloqueurs » face à d'hypothétiques nervis nostalgique du troisième (Frank)Reich :

« L'union antifasciste toulousaine veut tout d'abord apporter son soutien aux victimes des violences d'extrême droite et de la répression policière […] Nous apportons également notre soutien aux étudiants qui bloquent la fac du Mirail à Toulouse et nous tenons à leurs faire savoir que nous serons présents si jamais ils devaient subir quelconques agressions d'où qu'elles viennent. Nous resterons soudés face à l'oppression et au fascisme. »

Agressif, menteur, cynique et bien que porté par des « jeunes », le gauchisme, ce « produit 100% made in France, non exportable et non délocalisable » (Benoît Rayski) est bien la maladie sénile du communisme.

État des lieux à Toulouse :

« Photomaton et distributeurs saccagés, ordinateurs volés » — La Dépêche

NDA : « universités précaires » mais refaite à neuve en 2016-2017 à Toulouse

Montpellier

Tolbiac

LE MOUVE
TRAIN DE PRENDRE C'EST (...)
LA THEORIE du CHAOS
G. HADDAD
DOC.95
COLLOMB
Ton AMERIQUE
SERA NOTRE
VIETNAM
MAIS
VIVACE :
SAUVAGE
HERBE

BEAU
Paper